

Dossier pédagogique  
*Acasa, my Home*  
De Radu Ciorniciuc



Documentaire – Roumanie, Allemagne, Finlande – 2020

**Thématiques :** Population Roms, Liberté et autodétermination, Discrimination, Précarité, Famille, Droits des populations minoritaires

## Résumé

La famille Enache vit en harmonie avec la nature dans une zone en friche en bordure de Bucarest. Iels dorment dans une cabane au bord d'un lac, attrapent des poissons à mains nues et suivent le rythme des saisons jusqu'au jour où l'administration de la ville transforme la zone en parc naturel protégé, avec d'importants aménagements de loisirs. La famille est alors forcée par les autorités de quitter sa cabane et son mode de vie pour s'installer en ville dans une structure gérée par les services sociaux. Alors que les membres de la famille luttent pour s'adapter tout en maintenant leurs liens et leur identité, iels commencent à s'interroger sur leur place dans le monde et leur avenir.

*Acasa, my Home* soulève de nombreuses questions sur les populations minoritaires et leur "gestion" par les autorités étatiques, sur le droit de vivre comme on l'entend et il montre l'ambiguïté entre aide et répression des initiatives et mesures prises envers les populations en marge de la société.

## LE REALISATEUR



En 2012, Radu Ciorniciuc co-fonde la première organisation de médias indépendante en Roumanie, la Casa Jurnalistului, une communauté de reporters spécialisée dans le reportage de fond. Depuis, il travaille en tant que rédacteur permanent et journaliste d'investigation souvent infiltré. Son travail a été publié dans de grands médias à travers le monde (Channel 4 News, The Guardian, etc.) et a reçu de nombreux prix internationaux. *Acasa, my Home* est son premier documentaire. Il a été sélectionné au Festival de films de Sundance et au DOK FEST de Munich.

## ROUMANIE



**Superficie :** 23 8391 km<sup>2</sup>

**Population :** 21 302 893 habitants

**Densité :** 89 habitants par km<sup>2</sup>

**Population urbaine :** 53.6%

**Capitale :** Bucarest (1 883 425 hab)

**Langue officielle :** Roumain

**Espérance de vie :** 72.1 ans hommes ; 79.2 ans femmes

**Alphabétisation :** 98.8%

**PIB par habitants :** 9 970 dollars

Source : Wikipedia et Britannica.com

## MINORITES

La notion de « minorité » n'a pas de définition précise au niveau du droit international. Certaines conventions, comme celle des droits de l'Homme, mentionne le terme « minorité » avec des recommandations sur leur traitement par les Etats, sans toutefois préciser ce que le terme désigne réellement.

De manière générale, le terme « minorité » désigne des groupes d'appartenance identitaire différente de celle du groupe d'appartenance majoritaire d'un pays ou d'un territoire. On peut distinguer deux

catégories principales de groupes de minorités : les minorités historiques – celles présentes sur un territoire donné avant la constitution de l'Etat qui s'en réclame – et les minorités immigrées ou nouvelles minorités – qui sont constituées de personnes étrangères ou d'origine étrangère ayant obtenu la nationalité du pays d'accueil. Dans le langage courant, le terme « minorité » désigne souvent ce qu'on appelle les minorités ethniques. Or, les minorités ne sont pas que définies par une appartenance ethnique. Pour déterminer l'appartenance, divers critères peuvent être pris en compte : appartenance ethnique, religieuse, culturelle, linguistique, etc.

L'absence de définition légale internationale claire a des conséquences non-négligeables sur le traitement des minorités dans certains pays ou certaines régions. En effet, la crainte de voir leur souveraineté limitée et d'être confrontés à des revendications de sécession décourage la plupart des États à prendre des engagements en faveur de minorités clairement définies, comme en France où le concept de minorité n'existe pas d'un point de vue juridique (la tradition politique française ne permet pas de poser la question des minorités, puisque tout le droit issu de la Révolution française repose sur deux notions : l'Homme et l'État.), mais également d'un point de vue social (où l'on préférera le terme de communauté). Aussi, l'absence de définition internationale a pour conséquence une approche et un traitement très diversifié et disparate d'un pays à l'autre, même au sein de l'Union Européenne.

Sources:  
humanrights  
Lexique de l'Agence Française de Développement

## ROMS, YENICHES ET MANOUCHES

Les populations Roms ont une origine indienne commune et leur langue, le romanès, a les mêmes sources que le sanscrit. Les Rromas, ou communément les Roms en français, sont connus sous plusieurs appellations selon le contexte géographique et historique : Tsiganes, Gitans, Roma, bohémiens, etc. Le terme « Rom » est souvent considéré comme générique et recouvre des nombreux groupes différents se reconnaissant (et sont parfois reconnues par certaines autorités étatiques) sous divers noms : Sintés, Tšurara, Kalderasha, Manouches, etc., mais aussi Roms.

Les populations roms sont européennes, elles y représentent la plus importante minorité avec 10 à 12 millions d'individus présents dans toute l'Europe depuis le 15<sup>ème</sup> siècle. Les populations roms ont leur propre culture, leurs langues et leurs traditions. Elles ont été persécutées et ont souffert de politiques d'assimilation ou de rejet tout le long de leur histoire au travers du continent. Par exemple, nombre d'entre elles furent esclaves jusqu'en 1856 en Serbie comme en Roumanie et ils ont été largement persécutés et victimes du régime Nazi (le nombre de victimes roms pendant la deuxième Guerre Mondiale est difficile à évaluer, l'extermination s'étant déroulée largement en dehors des camps de concentration, donc en l'absence de registres, et la population avant-guerre est bien moins documentées que la population juive).

Contrairement à une idée reçue très répandue, les populations roms ne sont pas traditionnellement nomades. Seule une petite partie d'entre-elles ont choisi pour des raisons économiques (ou ont été contraintes par l'oppression subie) de voyager. Une autre petite partie sont également ce qu'on appelle des semi-nomades, des personnes qui voyagent une partie du temps, souvent de façon saisonnière, mais qui conservent un « pied-à-terre » fixe. Le mythe du Rom nomade provient de la forte présence en Europe de l'Ouest de celles et ceux qui ont choisi le mode de vie du voyage, mais aussi car c'est ceux-celles-ci qui sont les plus identifiables et visibles, et dont on parle le plus dans les médias (souvent en raison des « problèmes » que posent leur venue dans certaines régions, villes ou villages en raison des aires d'accueil qu'il faut mettre à disposition et des « nuisances » que cela peut provoquer). Or, au

Balkans, dans les Carpathes, en Roumanie, ces « gens du voyages » sont la minorité, la grande majorité ayant toujours été sédentaire.

En Europe centrale et de l'Est, pour une grande partie nomade, iels ont été sédentarisé·e·s par les régimes communistes qui leur ont donné du travail et la gratuité des soins. Iels ont ainsi été intégré à la société, bien que de force et sous des conditions contraires à leurs traditions. Toutefois, à la chute du système communiste, les Roms furent les premier·ère·s touché·e·s par la résurgence de la discrimination et du chômage (surtout en raison de la fermeture d'usines et de fermes collectives). Dans la plupart des pays où elles sont présentes, les populations roms ont aujourd'hui acquis des droits (scolarité, santé, aide sociale) mais elles peinent à y accéder ce qui rend leur situation précaire et s'ajoute à cela la discrimination et le racisme dont elles sont encore souvent victimes.

Vivant dans des conditions très difficiles et victimes d'actes anti-roms, beaucoup d'entre-eux·elles ont fui pour rejoindre les pays d'Europe de l'ouest. Ainsi, beaucoup de Roms roumain·e·s, tchèques, slovaques et bulgares sont arrivé·e·s en Allemagne, en Suisse et dans d'autres pays occidentaux suite à la chute de l'URSS. La plupart d'entre eux·elles étaient (et sont encore aujourd'hui) des immigrant·e·s illégaux·ales ou des réfugié·e·s. Iels cherchaient une meilleure vie, du travail, mais n'ont pas nécessairement trouvé une situation meilleure que celle qu'ils ont fui.

## **En Roumanie**

Les Roms de Roumanie forment l'un des principaux groupes de la population roms générale (bien que phonétiquement proches, le terme Rom n'est pas exclusif aux populations qui vivent ou qui viennent de Roumanie). Plusieurs ONG estiment que la population rom de Roumanie serait proche d'un million (le recensement officiel est de 600 000). Environ les deux-tiers d'entre eux·elles vivent en milieu rural et un tiers se retrouvent en périphérie urbaines, dans des habitats précaires.

Leur condition de vie est particulièrement précaire et difficile. Cette population a été fortement touchée lors de la transition post-communiste par le chômage de longue durée et n'est parvenu à occuper que les segments les plus fragiles du marché du travail. Par ailleurs, selon Nedelcu et Ciobanu<sup>1</sup>, il s'agit d'une portion de la population qui accumule les « handicaps » ce qui favorise leur exclusion. Notamment, le taux de scolarisation et le niveau d'éducation est peu élevé parmi les populations roms en Roumanie.

L'Etat roumain a mis en place plusieurs programmes spécifiques visant à améliorer les conditions de vie des populations roms roumaines et à favoriser leur inclusion. Toutefois, la mise en œuvre de ces politiques publiques se heurtent à un manque de coordination entre les différents niveaux gouvernementaux (local, régional, national) et à un manque de corrélation entre l'offre de services sociaux élaborée et les besoins réels des populations ciblées.

Les discriminations et le racisme anti-rom est par ailleurs important en Roumanie. Les populations roms ont des difficultés à accéder à la terre, à l'emploi, à la formation ainsi qu'à l'aide sociale et se voient régulièrement victimes de racisme et de traitements injustes par les autorités. Selon Amnesty International, les violations des droits de l'Homme sont fréquentes envers les populations roms, comme par exemple, les expulsions de familles roms de leur logement pour raison « d'irrégularités » ou d'absence de permis de construire sans recours offert et autorisé.

## **En Suisse**

---

<sup>1</sup> Nedelcu et Ciobanu, 2016, « Les migrations des Roms roumains en Europe : politiques d'inclusion, stratégies de distinction et (dé)construction de frontières identitaires », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.32 n°1. <https://doi.org/10.4000/remi.7584>

En Suisse, les personnes que l'on désigne par le terme « Roms » sont les populations que nous appelions par le passé « Tsiganes », et recouvrent plusieurs groupes qui s'identifient par Roms, Manouches, Kalés, Yéniches, Sintés...

On dénombre environ 100'000 « Roms » en Suisse. La grande majorité possède la nationalité et vit insérée dans la société. Une autre grande partie d'entre eux·elles sont des nomades et vivent en caravanes malgré le manque d'aires d'accueil disponibles sur le territoire helvétique. Enfin, une petite minorité fait l'aller-retour régulièrement entre leur pays d'origine – la Roumanie ou la Hongrie – et les grandes villes de Suisse, iels font ce qu'on appelle une migration pendulaire. Ces groupes de populations sont très souvent précarisés et très visibles, comme à Genève, car ils ne possèdent pas de logement fixe sur le territoire helvétique et se tournent souvent vers la mendicité pour vivre et faire vivre la famille restée au pays (en complément à de petits boulots parfois, voire à du travail du sexe). Ces groupes font souvent la « Une » des médias occidentaux en raison de leur mode de vie marqué par la précarité, de leurs pratiques souvent illicites et de leur présence « qui dérange » dans les grandes villes. Leur présence donne lieu à des réactions très fortes de l'opinion publique ainsi que des représentants politiques, menant parfois à des mesures administratives très contraignantes et violentes pour eux·elles. Par exemple, à Genève, iels ont fait l'objet d'un phénomène de criminalisation par une mesure instaurée en 2016 visant à interdire et criminaliser la mendicité.

Contrairement aux idées reçues, ces migrant·e·s-pendulaires ne font pas partie d'une quelconque mafia ou groupe organisé. Iels sont de petites à moyennes familles, souvent originaires des mêmes villages. Très visibles, oui, mais iels ne sont pourtant pas représentatif·ve·s des populations roms vivant en Suisse, la majorité étant intégrée à la société (et ont souvent la nationalité suisse) et se garde de mettre en avant leurs origines en raison d'une longue histoire de persécutions. Les groupes de migrant·e·s pendulaires Roms ne parlent pas ou peu français ou allemand, sont illettrés et sont l'objet d'une importante stigmatisation au sein de la population suisse, ce qui les handicape fortement. Par exemple, les travaux domestiques qu'effectuent certain·e·s migrant·e·s leur sont très peu accessibles. De surcroît, iels ignorent souvent leurs droits et les services qui peuvent leur venir en aide.

Depuis 2016, les groupes Yéniches et Manouches/Sintés sont reconnus par le gouvernement helvétique comme des minorités nationales, suite à une demande de membres de ces communautés d'être reconnu·e·s et désignées par le nom qu'ils·elles se donnent elles-mêmes (principe d'auto-déclaration), et non plus uniquement de manière indirecte sous le nom de « gens du voyage ». Par contre, en raison d'une disposition datant de 1998 définissant une minorité comme numériquement inférieure, de nationalité suisse, entretenant des liens anciens, solides et durables avec la Suisse et animée de la volonté de préserver ensemble ce qui fait son identité commune, le Conseil fédéral a rejeté la demande déposée par deux organisations concernant la reconnaissance des Roms suisses (de nationalité suisse) en tant que minorité nationale au sens de la Convention-cadre du Conseil de l'Europe pour la protection des minorités nationales.

Sources pour la rédaction de cet article :

rroma.org

humanrights.ch

<https://revuehemispheres.com/soutenir-les-roms-precarises/>

## DECLARATION DU REALISATEUR, RADU CIORNICIUC

Issu du dossier de presse du film  
Traduit de l'anglais par Melissa Girardet

Le lien harmonieux avec la nature et les difficultés du mode de vie de la famille Enache ont dicté les dynamiques sociales au sein de la famille. Le lien entre les membres de la famille a été non seulement



formé par l'amour, mais aussi par leur détermination à survivre. Ce n'est qu'en travaillant et en étant ensemble que la famille pourrait survivre dans cet environnement. C'était leur bouclier contre les dangers provenant de l'intérieur et de l'extérieur du Delta. Mais l'indépendance (individuelle) est une valeur fondamentale de la manière dont la société perçoit le processus d'intégration sociale. Très vite après s'être installés en ville, les membres de la famille ont appris que les opportunités d'avoir une vie confortable ne peuvent être atteintes qu'en devenant indépendants. Vivre ou travailler ensemble n'était plus une option, en particulier pour les jeunes de la famille. Ils ont eu moins de difficultés que leurs parents à s'adapter à leur nouvelle réalité et étaient plus disposés à réussir en tant que citoyens intégrés. Le film est construit autour du drame d'une famille et, toute proportion gardée, autour de l'un des plus grands dilemmes de l'homme moderne : retourner à la nature, là où la vie est libre mais dure sans les avantages de la civilisation, ou faire partie d'une société qui offre les opportunités d'une vie confortable, mais seulement à ceux qui sont prêts à accepter les pressions que cela implique.

### **Approche visuelle**

L'aspect le plus important de ma démarche pour le tournage de ce film a été de construire une relation de confiance avec les Enache. Les trois années que j'ai passées avec eux m'a permis d'accéder à une dimension intime de la famille. Ceci a été crucial pour créer, dans le film, le sentiment d'être un membre de la famille proche – une chose que je souhaite que le public expérimente aussi : l'expérience d'un témoin assimilé à un voyage initiatique – sans faire que la famille paraisse vulnérable, mais plutôt que l'on voit qu'ils sont êtres humains égaux traversant une période compliquée de leur vie.

Afin de créer ce sentiment de familiarité, la caméra filme toujours à hauteur des yeux des protagonistes et de près, en particulier lorsque des événements chargés en émotions se déroulent. Dans les deux premières parties du film, là où la majeure partie de l'action se déroule dans la nature, les prises de vue ont été faites caméra à la main, mais les mouvements sont lents et stables, créant un sentiment d'être ancré dans l'environnement naturel. Lorsque la famille déménage en ville, les scènes clés sont filmées sur un trépied, et les compositions deviennent plus linéaires afin d'illustrer les rigueurs et les formalités de la vie en civilisation.

## PISTES DE REFLEXION EN CLASSE

### **1. Le Film**

***Acasa, my Home* est un film documentaire, par rapport à d'autres documentaires que vous avez vus, que pouvez-vous dire de ce film, de sa construction ? Est-ce qu'il présente un format auquel vous êtes habitué·e·s ?**

**Oui, non, qu'est-ce qui diffère, ressemble à ce que vous avez déjà vu ?**

Le film est un documentaire d'observation. Il n'y a pas de texte explicatif ou de voix-off qui donne de plus amples informations que ce que l'on voit à l'écran. Les images sont filmées de façon à ce que le·la spectateur·rice se sente témoin direct du déroulement des événements, comme si on est nous-même au cœur de cette famille.

**Pensez-vous qu'il a été difficile pour le réalisateur de se faire accepter par la famille afin de pouvoir réaliser ce film de cette manière (avoir peu de regard caméra et donner le sentiment aux spectateur·rice·s d'être « dans la pièce ») ? Oui, non, pourquoi ?**

Le tournage a duré 3 ans, un temps long qui permet non seulement de voir l'évolution de la situation pour la famille Enache, mais qui a permis au réalisateur et à son équipe de tournage de se faire accepter par la famille et de quasiment passer inaperçu dans leur quotidien. Le réalisateur explique : « Les trois

années que j'ai passées avec eux m'a permis d'accéder à une dimension intime de la famille. Ceci a été crucial pour créer, dans le film, le sentiment d'être un membre de la famille proche – une chose que je souhaite que le public expérimente aussi «

On perçoit une grande confiance entre la famille, qui se livre sans filtres, et le cinéaste qui les filme et capte leur quotidien, leur lutte pour l'auto-détermination et le maintien de leur identité.

**Quels sont les éléments qui peuvent être ajoutés au montage dans un film documentaire pour orienter et informer le spectateur ?**

- De la musique, pour orienter la lecture du film, donner une certaine ambiance
- Une voix off ou un commentaire pour orienter la lecture des images
- Des textes pour donner le nom, la fonction d'un personnage ou situer les lieux dans lesquelles les images ont été tournées.

**Le réalisateur a choisi de ne pas mettre de musique dans son film.**

**Quelles sont, selon vous, les raisons de ce choix ?**

**Quel est, selon vous, le point de vu du réalisateur ?**

L'approche du réalisateur reste relativement neutre. Il montre à la fois le négatif et le positif de la vie en marge de la société, au sein de la nature du réservoir, et le négatif et le positif de la vie en ville et de l'intégration à la société. Il montre à la fois les personnes qui persécute et maltraite la famille Enache, et celles et ceux qui souhaitent les aider. Il semble souhaiter susciter la réflexion et le questionnement chez le spectateur sans biaiser ce processus avec sa propre opinion. On comprend toutefois qu'il est touché par la situation de cette famille et qu'il présente non pas un intérêt distant et neutre (presque journaliste), mais un intérêt tendre et émotionnel à la vie de ces personnes et leur sort.

## **2. Auto-détermination et vie marginale**

**Pourquoi Gica (père) et sa femme Niculina (mère) ont choisi de vivre dans ce lieu, éloigné de la ville ?**

Le père, Gica, a choisi de mener sa vie et celle de sa famille en dehors de la société et de ses institutions qu'il estime contraignantes et aliénantes, y compris l'école. Gica présente en effet une conception de l'éducation qui rend l'apprentissage classique de l'écriture et de la lecture inutiles comme on le voit dans la scène où il brûle les livres que les enfants ont reçus de la part des services sociaux. Lui a reçu une éducation scolaire, il a travaillé comme assistant chimiste dans un laboratoire, mais a choisi, il y a près de 20 ans, cette vie par conviction personnelle et compte bien faire valoir son droit en tant que patriarche de déterminer quelle vie ses enfants auront.

**Que pensez-vous de la façon dont les autorités considèrent la famille Enache et en particulier le père, Gica ?**

En fonction de l'interlocuteur, le rapport et l'intérêt porté à la famille Enache diffère : les services sociaux s'intéressent à eux·elles par soucis pour leur bien-être, en particulier celui des enfants ; la police et les autorités de la ville les approchent plutôt avec une attitude paternaliste qui vise à les contrôler, les faire entrer dans « l'ordre » de la société. Lorsque le projet du parc prend de l'ampleur et que de nombreux·euses représentant·e·s de la ville sont présent·e·s, on comprend que plus qu'un marginal, Gica est considéré comme un individu à mépriser, probablement parce qu'il ne répond pas aux attentes

de la société, à ce que l'on attend d'un citoyen intégré, actif et productif. Gica a même une phrase très significative et percutante : « J'ai neuf enfants, je ne suis pas personne ».

**Pensez-vous que la famille « manque » de quelque chose, comme l'estiment les autorités et les services sociaux ? Oui, non, pourquoi ?**

Le film pose de façon intéressante la question du bonheur et de ce qui fait un foyer : qu'est-ce que le bonheur, avoir un toit au-dessus de sa tête et des équipements ménagers modernes, ou est-ce pouvoir vivre en toute liberté, au rythme des saisons avec ses proches ? Le foyer est-il nécessairement déterminé par des murs et un toit, ou par les personnes avec qui on le construit (même s'il s'installe dans une cabane dans la nature).

A la première observation, on a tendance à souhaiter que la famille Enache soit prise en charge par les services sociaux pour permettre aux enfants d'avoir une vie « normale » et d'obtenir ce que nous tenons pour des droits fondamentaux, notamment l'éducation. Or, le film suggère que la société, le « système » comme les individus dits marginaux aiment l'appeler, (qui justement prodigue ses droits fondamentaux) n'accepte que les individus déjà intégrés, accablant celles et ceux qui ne le sont pas de règles incompréhensibles et d'attentes artificielles, pour les rejeter finalement.

Il faut un énorme effort et un certain courage dans ces conditions pour s'adapter à de telles demandes, en particulier pour les enfants de la famille Enache dont le père ne leur facilite pas la tâche.

**En comparant la façon dont la famille vit au début du film, avec la façon dont ils vivent après s'être installé·e·s en ville, pensez-vous que de les forcer à quitter leur mode de vie dans le réservoir est les aider ? Oui, non, pourquoi ?**

**Y a-t-il un coût à cette aide ? Si oui, lequel ?**

- ➔ Parler du contraste entre l'expérience des enfants et celle des parents. Les enfants se voient offerts une opportunité de se construire de nouvelles identités, de s'affirmer et de se déterminer peut-être avec plus de liberté que s'ils·elles avaient entièrement grandi dans le réservoir, uniquement au sein de la famille sous l'autorité de Gica, ne côtoyant que peu de personnes à l'extérieur. Les parents en revanche se voient destitués de leur identité et de la vie qui va avec qu'ils ont choisi il y a 20ans. Le déménagement en ville a d'ailleurs visiblement un impact important sur la santé physique et mentale du père, Gica.
- ➔ Mener les élèves à parler de l'ambiguïté entre aide et répression. Ce film soulève de nombreuses questions sur la population rom et sa « gestion » par les autorités étatiques, sur le droit de vivre comme on l'entend, sur les mesures et initiatives prises pour « aider » les populations minoritaires et/ou en marge de la société, et il montre l'ambiguïté entre aide et répression des initiatives et mesures prises envers ces populations. Le film fait se demander si toute aide est désirée et désirable. En vertu de quoi ils·elles sont aidé·e·s : pour leur bien-être, pour leur éviter de la souffrance ou pour les « mettre dans le moule » de la société, pour les faire abandonner une façon de vivre qui dérange l'ordre social.
- ➔ La dernière scène est très évocatrice. On voit Vali, l'ainé, patrouillant en tant que garde-chasse dans la nature dans laquelle, il y a quelques années, il vivait en toute liberté. On pourrait croire d'abord que « la boucle est bouclée », mais on ressent qu'il manque quelque chose. La scène de fin solennelle, lente, presque trop sereine à en être ennuyeuse, fait miroir et contraste avec la scène d'ouverture qui se déroule au même endroit mais qui était pleine de vie, de jeu et d'insouciance.

**Qu'est-ce que la séquence d'interaction entre les deux jeunes garçons et la police indique ?**



En Roumanie, les populations marginales, en particulier ceux que nous nommons les « roms » en Suisse, vivent dans des conditions de vie difficiles et précaires, et subissent une forte discrimination et un racisme anti-rom. Dans *Acasa, my Home*, ceci est particulièrement visible lors d'une altercation (échange d'insultes) avec un voisin une fois que la famille est installée en ville. Mais la scène avec la police est d'autant plus forte puisque l'on y constate la force de la discrimination dont les populations roms sont victimes et le traitement injuste dont elles font l'objet, même de la part des autorités et de la police.

Cette scène montre aussi de façon intéressante à quel point le mode de vie de la famille Enache est différent de celui possible lorsque l'on est intégré à la société. Dans le réservoir, aucune règle ne régit le quotidien de la famille, si on a faim, on pêche et où on veut. Les deux garçons ne sont pas habitués à des règles pouvant paraître absurdes telle que l'interdiction de pêcher dans les eaux de la ville.

## POUR ALLER PLUS LOIN

1. Article sur un projet pilote mené par Caritas, « Mieux vivre ensemble » : <https://revuehemispheres.com/soutenir-les-roms-precarises/>
2. Article sur le combat des Roms en suisse pour la reconnaissance : [https://www.swissinfo.ch/fre/societe/journ%C3%A9e-internationale-des-roms\\_les-roms-en-suisse-une-minorit%C3%A9-qui-se-bat-pour-%C3%AAtre-reconnue/43062934#:~:text=Tous%20les%20Roms%20ne%20parlent,l'h%C3%A9breu%20et%20du%20rotwelsch](https://www.swissinfo.ch/fre/societe/journ%C3%A9e-internationale-des-roms_les-roms-en-suisse-une-minorit%C3%A9-qui-se-bat-pour-%C3%AAtre-reconnue/43062934#:~:text=Tous%20les%20Roms%20ne%20parlent,l'h%C3%A9breu%20et%20du%20rotwelsch)